

**Anatole Atlas**

**GLOBAL  
VIEWPOINT**

*Le point de vue d'Homère sur la face cachée du Monde*

*Maelström*



*« Je ne saute pas plus haut qu'un autre,  
je saute le plus haut que je peux ;  
seulement, quand je suis en l'air,  
j'y reste un petit moment. »*

*Nijinsky*



## AVANT LE DIRE D'UN ATLANTE PORTE-GLOBE

*Demain prélude à hier.*

*L'avenir illumine ce qui fut.*

*Toute mémoire s'élargit d'un rêve du futur.*

*L'espérance en une autre vie donne sens à tout ce qui a été.*

*Le passé se nourrit d'une promesse dont se modifient nos origines, comme l'utopie fonde la nostalgie pour l'unité perdue. Ainsi disent depuis toujours à l'atlante les nuages qui vont de l'aurore au crépuscule, vers la source depuis le rivage. Ainsi, d'Orient en Occident, murmurent les racines de l'Arbre au chant d'un oiseau saoul de l'alcool du fruit.*

*Supprimez tout projet relatif au partage des fruits : plus de racines à l'arbre de la conscience. Éliminez les humaines chimères : seule triomphe la logique d'une tour de verre. Tandis qu'entre les fleuves de l'Éden celle-ci déployait ses missiles vengeurs contre l'Arbre de Vie, sommant le Serpent de livrer ses fruits défendus, l'archange du Seigneur brandit son glaive de feu, prêt à délivrer l'esprit divin captif dans les millions d'anges aux ailes engluées d'or noir sous des racines millénaires.*

(Atlas tourne les yeux d'Est en Ouest)

*Ainsi quelque aède, aujourd'hui, peut-il échanger du feu avec le vieil Homère, l'Iliade élucidant une guerre en Irak aussi bien que*

*celle-ci dirige une étrange lueur vers les ruines de Troie.*

*Car le pilier de leur monde serait toujours Atlas pour les maîtres du globe.*

*C'est, du moins, ce qu'une poignée d'entre eux (Madeleine K. Albright, Harold Brown, Zbigniew Brzezinski, Warren Christopher, William S. Cohen, Frank C. Carlucci, Alexander M. Haig, James R. Schlesinger) proclame en « point de vue » dans le Monde ce 15 mai, sous le titre « Pour un renouveau du partenariat transatlantique ».*

*Devant l'immense matrice originelle de l'océan qui porte son nom, l'apatride Atlas est Occident de l'Orient comme Orient de l'Occident. Que pense-t-il de ce texte rédigé dans un style martial propre à l'air du temps, dont le but est de nous faire croire que « la logique de l'unité transcende celle de la division » entre la cité de Priam et les armées d'Agamemnon ? Quel est au juste le point de vue du titanésque atlante, lui qui conserve au plus profond de sa mémoire le souvenir de la guerre de Troie ?*

*L'objet de ces pages est de montrer que la « communauté d'intérêts et de valeurs » entre l'Europe et l'Amérique, prêchée dans l'intention d'occulter l'héritage de l'Iliade, est le plus cynique de tous les leurres de l'Histoire, en ce que cette croisade contre les barbares efface le message d'Homère : ce que fut, ce que demeure, ce qu'à jamais sera le sens prophétique de la guerre de Troie.*

*Quand, dans la nouvelle triade unitaire définissant le capitalisme, on ne craint pas de substituer à la sphère culturelle celle de la « sécurité », pour l'associer à l'économie et à la politique, il est légitime de se demander si tous les anciens attributs de cette culture ne sont pas au cœur de la cible désignée sous la notion de terrorisme. Appelons donc un chat un chat et l'aède Homère, le cerveau d'Al-Qaïda. Comme le suggérait la Novlangue imaginée par Orwell (rappelons que, dans 1984, les bombes et les fusées tombant sur Londres étaient lancées par le gouvernement lui-même, « juste pour maintenir la population dans la terreur »),*

*criminel il sera désormais de lire un plan de domination planétaire sous les termes d'alliance et de partenariat. Mais n'est-ce pas ce dont nous prévient aussi Norman Mailer en son récent Why are We at War ?*

*Un Titan parle donc ici dans le brouillard entre mer et désert.*

*Pour avoir pris part au combat contre les dieux de l'Olympe, il fut condamné par Zeus à porter le globe sur ses épaules dans les ténèbres du couchant. La lune lui était seule compagne, depuis que l'astre de la guerre avait éclipsé l'étoile d'amour. Atlas guette une aurore au déclin de l'Occident, quand celui-ci déverse un crépuscule sur tout l'Orient.*

*Ouvre-toi, ciel ! Et vous aussi, abîmes de l'enfer. Déchirez-vous enfin, nuages opaques : il en va d'une longueur d'ondes interdite, celle qui relie les pôles tellurique et cosmique. Il en va d'une voix qui parle aux étoiles, parce qu'elle a racines dans le magma. Il en va d'un chant qu'ignorent les grandes surfaces de l'écran global. Viens à nous, soleil ! Mer océane, soulève à nos yeux ton inexorable miroir !*

(Atlas tourne les yeux d'Ouest en Est)

*Pour les maîtres du monde au sommet de leur tour de verre, il y a bien quelque raison de craindre le vieil Homère.*

*Car la genèse de l'Occident prend source en Orient.*

*Selon sa plus ancienne version, venue de Mésopotamie, l'histoire traversa quatre âges l'éloignant chacun du paradis des origines, mais toujours illuminés par l'espoir de retrouver cette unité perdue. Quand le mythe arrive en Grèce, Hésiode l'enrichit d'un cinquième âge, entre celui du fer qui est toujours le nôtre, et les trois autres symbolisés par les métaux du podium olympique : celui des héros ou demi-dieux, dont la génération précède celle des hommes sur la Terre. Cette race périt dans la guerre, les uns devant les murs de Thèbes en combattant pour les troupeaux*

*d'Edipe, les autres à Troie.*

*Rares furent ceux auxquels Zeus, fils de Cronos et père des dieux, consentit le droit de survivre, même si ce devait être aux confins de la société des hommes. C'est depuis lors qu'Atlas porte le globe en lisière occidentale des terres de l'Europe, son regard dirigé vers l'autre rive de l'Atlantique.*

(Atlas tourne les yeux d'Est en Ouest)

*La marée du soir s'est retirée sur cette plage du continent la plus proche de l'Angleterre, où le moindre galet porte la mémoire du monde, laissant le Titan seul entre les deux caps, dans la déchirure des falaises qui servent de repères aux oiseaux migrateurs filant depuis les colonnes d'Hercule vers l'unique pôle désormais de ce globe qu'il porte sur le dos. Combien de cormorans et de Fous de Bassan voit-il s'en venir d'Agadir – dont il sera question dans ces pages – où le vieil Homère, aux ordres d'une tour de verre, complotait le mois passé des attentats qui seront signés Al-Qaïda !*

*Citoyen de la nuit des temps, guerrier porteur d'armes invisibles, un atlante s'accouple chaque jour à la mémoire de la mer. Il y voit une vérité pareille au sexe de la femme. Croyez-vous qu'Atlas dédaigna jamais de planter une queue dans l'élément liquide ? Celle qui donna naissance aux Pléiades en son jardin des Hespérides, il ne cesse de s'adresser à elle de toute la puissance d'amour dont un être sur cette planète est capable afin d'envulver la mer océane.*

*À vrai dire, il y a trois pôles au chant de l'aède Atlas : amour, mer et vérité. Quatre, si l'on compte l'amitié. Et cinq : une passion de la réalité sphérique. Cinq pôles définissant une dialectique de la totalité.*

*C'est en fonction de celle-ci qu'un fil conducteur théorique traversera ces pages. Si l'on admet, en effet, que le courant d'idées, à l'origine de la doctrine dont s'inspirent les fabricants de l'actuelle*

politique américaine, remonte à la mise en question (pertinente) par Leo Strauss du dilemme entre philosophie (grecque) et révélation (juive), il n'est pas étonnant qu'aucune « pensée » occidentale ne s'avère aujourd'hui capable de réfuter une telle idéologie à sa racine, l'aporie de la tradition et de la modernité demeurant insoluble sans puiser à la source poétique du vieil Homère.

C'est ainsi que triomphe un postmodernisme pré-moderne, où les simulacres humanitaires se combinent à des ersatz de gestes chevaleresque ; où le masque de la justice et de la liberté coiffe les oripeaux du droit divin.

Autrement dit, le faux dilemme entre Athènes et Jérusalem était condamné à ne trouver d'issue que dans une resucée de la Rome impériale, faute que l'on tourne son regard vers les ruines de Troie. C'est d'un tel point de vue que l'histoire s'éclaire aux yeux d'Atlas. Car la « modernité » dans toutes ses versions, même les plus révolutionnaires, n'a jamais rien fait d'autre que reprendre à son compte le vieux clivage religieux qui fonda le processus d'occidentalisation du monde. Dans le rapport du sujet moderne à son objet dominé, le JE dominant se divinise en affichant le masque d'une objectivité rationnelle et scientifique, tout en subjectivant l'objet qu'il démontre, réduit à l'état d'une simple naturalité privée de raison comme de toute légitimité scientifique : une pure contingence animale et primitive – la figure du Mal.

C'est le regard de l'invulnérable Achille aux pieds rapides et des Achéens sur Hector et les Troyens. L'amour d'Andromaque est nié comme celui de la belle Hélène pour Pâris, coupable d'avoir préféré Aphrodite à Héra et Athéna, ce dont celles-ci se vengent contre Troie.

Tout au long de son immobile chevauchée clandestine entre les rives d'un abîme, l'atlante en son exil n'a cessé d'entendre un chant d'avenir dans l'amour d'Andromaque. Humiliée par la barbarie guerrière, elle nous offre à jamais son sourire d'aurore. Faute que l'on remonte au vieil Homère, Atlas observe les déman-

geaisons pathologiques, relatives à leurs identités respectives, par lesquelles chacun se trémousse de part et d'autre de l'Atlantique.

(Atlas tourne les yeux vers l'Est et vers l'Ouest)

*Quel nouveau pouvoir absolu décide, ordonne et légifère, non sans prétendre s'arroger le privilège de décréter ce qui est juste, ainsi que l'usage exclusif de la force pour appliquer lui-même ses sentences à l'échelle planétaire ?*

*Il s'en serait fallu de la vigilance d'une caste, celle des « intellectuels », pour faire obstacle à ce totalitarisme inédit, si la cléricature officielle n'avait renié toute intelligence et toute conscience. Partout la mise en question de l'être cède à l'unique fatalité d'une gestion de l'existant. C'est dans un tel contexte que ces pages, rédigées dans l'urgence, prennent date.*

*Quand ne s'universalisent plus que les ruses de la raison marchande, tous les artifices de la culture s'uniformisent dans le n'importe quoi et le moins que rien. Sous un masque blafard grouillent les vers qui rongent une tête de mort.*

*Or, depuis Hamlet, l'intellectuel moderne incarnait « la querelle d'un fou avec un fantôme » dans le miroir sphérique du globe soutenu par Atlas. Aujourd'hui que la moindre pensée n'a plus lieu de se dire, il revenait au Titan d'éclairer, du point de vue d'Homère, la face cachée du monde.*

le 20 mai 2003

Au bord du gouffre de la mer, Atlas vit s'écrouler dans les vagues obscures une ville écrasée sous le bronze et le feu. Jetant son regard sur le globe terrestre, une seule face de la sphère lui était visible à la lueur des étoiles, pareille au bouclier d'Achille. Il fit couler en sa poitrine le nectar et la douce ambrosie, tandis que lui revenaient à l'esprit les vers consacrés par le vieil Homère aux figures ornant ce bouclier : « Parmi eux, chantait un aède divin en jouant de la lyre. Deux bateleurs, dès que le chant préludait, pirouettaient au milieu des danseurs. Enfin, il représenta la force puissante du fleuve Océan, sur l'extrême bord du pourtour du bouclier solidement ouvré. »

Sur cette représentation plane du monde, si l'aède est Homère, pourquoi les deux bateleurs ne seraient-ils pas Ménélas et Agamemnon, ces deux serviteurs d'Arès menant leur danse dans la gueule de la guerre sanglante.

Le miroir d'Atlas était-il encore sphérique ? Il crut voir au cœur du globe qu'il portait sur les épaules, un reflet rouge de la lune.

Qu'avait-elle à nous dire en cette veillée d'armes, celle qui voyait d'un même œil Washington et Bagdad, avant le combat biblique entre Babel et Babel ?